

Homélie Pâques 2023

En lisant cette année l'évangile de Matthieu, nous pouvons nous rendre compte de la grande liberté qu'a prise l'évangéliste pour reformuler à sa façon le texte primitif de Marc dont il s'est inspiré.

En effet, au matin de Pâques, Matthieu transforme en simple visite des femmes, le texte de Marc qui disait qu'elles allaient au tombeau pour embaumer le corps de Jésus.

Et si Marc écrivait qu'elles avaient trouvé la tombe déjà ouverte, avec Matthieu, c'est l'« Ange du Seigneur » (c.à.d. Dieu) accompagné d'un grand tremblement de terre, signe d'une manifestation divine, qui descend du ciel, vient rouler la pierre et s'y assied dessus. Et l'on pourrait continuer.

Mais le plus important, c'est qu'un message est délivré. La voici à nouveau, cette voix intérieure, qui chante en l'être humain chaque fois qu'il s'agit de l'aider à se mettre debout.

Dès le début de l'Evangile de Matthieu, cette voix insufflait à Joseph comment il devait accueillir le don de la vie. La voici qui revient en ce matin de Pâques, pour aider les femmes à regarder la mort et comprendre qu'elle ne peut enfermer la vie dans son antre.

Tout ce récit relève du langage poétique et merveilleux qu'utilisent les auteurs bibliques chaque fois qu'ils veulent mettre en valeur un signe divin, une parole venant de Dieu. Tout est basé sur des images évocatrices, sur des sous-entendus.

En effet, Matthieu, dans sa description de l'Ange du Seigneur, lui donne les traits de ce Fils d'homme dont parle le livre de Daniel et qui devait venir du ciel annoncer la victoire de Dieu sur la Mort.

Si chez Marc, il s'agissait d'un jeune homme qui semblait évoquer le ressuscité lui-même. Serait-ce ici le cas, puisque l'évangéliste nous décrit ce personnage comme ayant la fulgurance de l'éclair, dont le vêtement évoque la divinité et dont le trône n'est autre que la pierre tombale ?

Plus que Marc, Matthieu a eu besoin du langage poétique, fait d'évocations subtiles et évanescentes, à l'opposé de tout dogme et de toute certitude, afin d'évoquer pour nous un message que ne peuvent transmettre nos simples mots humains.

Et nous voilà à l'écoute de ce texte, à l'écoute de cette parole pascale, à l'écoute de cette voix intérieure qui nous a menés ici, ce matin.

Ce qui est surprenant, c'est que c'est la même qui nous parle lorsqu'un proche nous quitte pour susurrer à l'oreille de notre cœur : « Ne crains pas, celui ou celle que tu aimes est toujours vivant, il fait vibrer la vie au fond de toi ! »

Et de même que la voix pascale annonce un rendez-vous en Galilée, cette même voix nous invite, suite à la pâque d'un de nos proches, à ouvrir le regard intérieur pour discerner dans notre quotidien, la présence agissante de celui ou celle qui est parti, qui nous a quittés, disons-nous, mais qui n'est pas bien loin, puisqu'il ou elle nous accompagne de sa présence, de sa tendresse, de son amour et viens vivre en nous-même.

Ceux qui ont passé le tamis de la mort, laissant leurs cendres à la terre, sont toujours là, présents à nos côtés, présents en nous.

Peut-être sont-ils dans cette voix qui nous encourage aux moments sombres, qui nous soutient quand nous baissons les bras, qui nous éclaire parfois quand notre cœur est dans la nuit.

Nous avons fait de la résurrection quelque chose de merveilleux digne des contes, quelque chose d'impossible à notre mentalité cartésienne, à notre esprit scientifique...

Alors que, cette réalité est si simple, car elle est de l'ordre de l'amour qui nous dit que ceux et celles qui ont quitté notre réalité terrestre, sont toujours en communion avec nous, pour nous insuffler de leur amour.

Pâques n'est pas autre chose que la fête de l'amour, parce que l'amour ne meurt jamais et qu'il a la capacité de se voiler au crépuscule de notre vie, pour réapparaître à l'aube de notre premier matin divin

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr